

**Montréal vu par ses poètes, (sous la direction de Franz Benjamin et Rodney Saint-Éloi) Livre et disque-compact, Mémoire d'encrier, Montréal, 2006, 110 p.
CD : Société Paroles, Montréal, 2006**

Jean-Pierre Pelletier

Numéro 75, Hiver 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/5752ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN 1194-8159 (imprimé)
1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean-Pierre Pelletier "Montréal vu par ses poètes, (sous la direction de Franz Benjamin et Rodney Saint-Éloi) Livre et disque-compact, Mémoire d'encrier, Montréal, 2006, 110 p. CD : Société Paroles, Montréal, 2006." *Brèves littéraires* 75 (2007): 136–137.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Montréal vu par ses poètes

(sous la direction de Franz Benjamin et Rodney Saint-Éloi)

Livre et disque-compact

Mémoire d'encrier, Montréal, 2006, 110 p.

CD : Société Paroles, Montréal, 2006.

Par Jean-Pierre Pelletier

Réunissant 43 poètes d'ici et d'ailleurs mais ayant entre autres points communs de vivre ou d'avoir vécu à Montréal, ce collectif regroupe des auteurs de langues diverses (français, anglais, espagnol, italien, grec, créole haïtien, etc.) À vrai dire, il y est essentiellement question d'un Montréal de la deuxième moitié du XXe siècle, à l'exception des textes de A.M. Klein (poète de langue anglaise) et de Jacob Isaac Segal (poète yiddish), ces derniers ayant commencé à écrire avant la Seconde Guerre mondiale.

« Encore un collectif, *Montréal vu par ses poètes*, diront les sceptiques », écrit au début de la *Présentation* l'éditeur Rodney Saint-Éloi. En effet, la question peut se poser, d'autant plus qu'il ne s'agit pas ici d'une première. Montréal, pour ainsi dire, en a vu d'autres. Voyons un peu.

Toute ville a droit à son livre. Elle mérite, elle se doit d'être écrite, sans quoi, pour rappeler le mot de Jean-Pierre Daoust, elle n'existe pas. On rappellera pour mémoire le *Montréal des écrivains*, datant de 1988 et *Les Montréalistes*, ouvrage des plus sympathiques des années 1960 regroupant plusieurs auteurs de l'époque.

L'intérêt de *Montréal vu par ses poètes* réside, entre autres, dans ce que cet ouvrage donne à lire à propos de la ville d'aujourd'hui, et ce, dans une diversité de voix qui s'affichent de façon plus manifeste que dans le passé. Plusieurs thèmes traversent ce recueil : l'exil, la solitude, l'identité, le chevauchement des cultures et des langues, le métissage fait ou en train de se réaliser, la ville-femme, la ville comme lieu des amours, de tous les possibles, du transitoire. Montréal, utopie et cosmopole, est toujours en mouvement, toujours à réinventer.

Quant au CD qui se veut un complément au livre, on peut y entendre les voix de comédiens connus – ou pour certains moins connus –, tels : Marie-Pyrr Poirier, Gabriel Gascon ou Fayolle Jean, directeur artistique et réalisateur de ce disque. Des extraits d'œuvres d'auteurs morts ou vivants sont lus sur fond d'accompagnement musical discret, tout juste ce qu'il faut pour souligner le texte à servir. Ainsi, sont mis en voix des poètes tels : Nadine Ltaïf, Claude Beausoleil, Rodney Saint-Éloi, Gaston Miron, Leonard Cohen, José Acquelin, Henry Saint-Fleur, Valérie Thibault, María Estrella Lopez, etc.

L'ensemble peut donner une impression de disparate, de décousu. C'est le pari – et le risque souvent pris, voulu – des ouvrages collectifs de ce genre : anthologies, florilèges, etc. Mais n'est-ce pas là ce qui peut caractériser les grandes villes, les métropoles ? c'est-à-dire le fragmenté apparent du tout. Justement, n'est-ce pas là ce qui constitue la trame, la contexture d'une ville ? Une polyphonie moderne, malgré l'éclatement, la non-linéarité de sa composition et de son orchestration, n'en demeure pas moins un chant. Sans doute peut-on y voir et entendre celui de la ville d'une certaine fin de siècle et celui, annonciateur, d'un siècle en gésine... « Salut Marie, pleine de grâce ! / Montréal est une femme / et ma fille *una mujer!* » (Cecilia Zevallos Petroni).